

gnois toutefois du fond de notre cœur les malheureux employés qui versent la nuit de leur travail hypothéqué sur la bonne volonté des successeurs de nos échivains actuels. L'air bonheur ne fera plus autant d'envieux. Il serait à désirer, pour la réputation et la consistance du bien des gens que les hommes en place fussent traités souvent d'une façon analogue à celle des serviteurs de la cité, les chercheurs de place y regarderaient à deux fois avant de risquer leur indépendance sur quelques votes fragiles. Les notes, obligations et mandats de paiement de la corporation sont maintenant rédigés sur une nouvelle formule; au lieu de: A tant de mois de date, nous promettons de payer etc. elle met: Aussitôt qu'il aura de l'argent le trésorier voudra bien payer etc. Nous proposons que toutes les notes promissaires soient à l'avenir écrites sur le même plan; nous connaissons des personnes pas bien loin de notre bureau qui seraient fort aises de cette amélioration.

UNE VICTIME DE L'ABOLITION DU COMMERCE DES BOIS.

La scène se passe dans notre bureau. Nous sommes assis majestueusement sur notre fauteuil éditorial qui est une chaise dont la paille est aux trois quarts défoncée, ce qui nous l'empêche pas de s'appeler fauteuil. Nous avons devant nous une table sur laquelle gisent les débris d'une demi-douzaine de plumes que nous avons usées à force de ne les écrire; car il faut qu'on sache que, selon la mode des employés de bureaux publics, nous taillons nos plumes d'autant plus souvent que nous serivons moins fréquemment; de cette manière on tranquillise sa conscience qui crie: Travaille donc monsieur le procureur! Toutefois notre ressemblance avec l'employé public ne va pas plus loin; au contraire en cet endroit vient une désagréable différence; car, soit qu'il travaille ou non, le peuple, dont il est le serviteur mais auquel il commande en maître, n'en est pas moins obligé de lui payer ses appointements les jours de solde; tandis que nous qui travaillons véritablement pour le peuple, nous recevons en forme de salaire, d'excellents conseils sur la manière de conduire notre feuille, des promesses à perte de vue et souvent des injures à faire venir la chair de poule à un cheval de charretier. N'importe, nous supportons toutes ces tribulations avec une patience vraiment canadienne. Mais il ne s'agit pas ici de tout cela; nous vivons dans l'espérance de recevoir un jour la récompense qui nous est due, en attendant, avec cela, du rôti, de la soupe, quelques verres de vin et une confiance aveugle dans la gratitude de nos concitoyens nous ne mairons pas d'indignation. Revenons bien vite et sans autre commentaire à notre premier sujet. Nous sommes, comme nous l'avons dit plus haut, devant notre table éditoriale... Nous disions nous quoique nous n'avons qu'un seul, ce qui n'est pas grammatical; mais nous carions ainsi parcequ'ainsi parlent les rois; probablement parceque notre mission est comme la leur, une mission sacrée et en effet c'est une sacrée mission. Bref! nous sommes devant notre table éditoriale, ayant tout ce qui faut pour écrire un journal, excepté une idée. Il est des gens qui écrivent sans idée, mais nous n'avons pas encore pu offrir ce tour de souplesse d'esprit; cela viendra probablement si la rareté des idées continue; au besoin nous en empruntons aux autres journaux... quand nous en aurons trouvé. Nos amis qui s'ont dit de mieux à faire nous obligeront bien d'arrêter s'ils veulent nous aider dans cette recherche. L'ère de dissertations encore une fois. Reconnaissez dans notre article, mais n'en retranchons pas les réflexions et nous venons de faire sur ce sujet toujours autant de sup. ce temps de lui.

de St. Roch et s'il que je l'ouvre à une troisième étape de la Haute ville; il monte, il monte, c'est effrayant; je vous en fais mon compliment mon beau monsieur mais mes pauvres jambes ne sont pas de cet étide là. Bref vous ne me connaissez pas, mais je vous me faire connaître au plus vite attendu que j'ai besoin de vos écritures; je vous veux en donner sur toutes les sices a ces gens de gouvernements de l'Haute Canada. Faut vous dire que je sannes la femme à l'haute qu'est déjà venu vous parler et qui vous a fait mettre sur votre gazette fantaze quelques mots à notre petite rène qu'a pas d'enfants que d'charité; je suis venue assis pour, vous pycer notre petit compte; mais comme mon homme m'a dit qu'on lui avait dit qu'on ne vous devait rien pour ça je n'os pas pris d'argent sur moi; vous m'excusez ça avec le reste. Me connaissez vous s'il a été ça? — Oui oui madame, mais dites moi donc vite...

Ça suffit, puisquous vous me connaissez, vous me forcez cédit et c'est tout ce que je veux pour la minute; je viens donc vous demander un conseil d'homme; j'en veux savoir si c'est bien vrai non de voir en qu'on dit qu'on dit que le gouverneur veut s'abolir le commerce des bois; nom d'un pipe de bois, c'est-il vrai?

— Eh madame je crois qu'en effet il faut s'y attendre etc...

— Et bien moi je dis qu'il n'a pas le droit de faire une chose si choquante; car enfin je sommes maître sur moi et mon homme de vendre tout ce que nous avons si et quanté bien nous semble sans que le gouverneur ni le droit de mettre le nez dans nos bois; qu'il le mette dans les affaires d'anglais tant qu'il vaudra, mais puisqu'il n'est pas canadien pourquoi qu'il veut se mêler des canadiens; c'est pas juste et je proteste sur mon âme et conscience et sur la part que je prends au paradis du ciel contre c'abolition du commerce du bois.

— Je ne crois pas madame qu'il vous serve à grand chose de m'exéciter à présent; que voulez-vous que cela fasse?

— Ça fera, ça fera, ça me fera vendre mon bois enfin. Car vous ne dites pas à l'encontre de moi; c'est toujours ben dur de voir que mon mari a travaillé toute l'hiver comme un pauvre cheval, lui et notre fille, pour avoir tout abîmé et un superbe étable qu'est sec et bûché au fin et tout rendu à la maison et qu'après ça on ne pourra pas le vendre sur un marché de ville; plus de trente cordes que j'os toute prêtés et dont je pensions nous défaire pour avoir une magnifique robe de brabançette un fichu rouge et un jupon de linceux garni en imitation de vraie soie pour la procession et à mon mari une paire de culottes et un habit bleu que j'avos choisi dès l'automne passé et qui lui aurait donné une mine superbe avec des boutons jaunes et un chapeau de gentilhomme tout neuf que j'avos acheté en passant devant le beau magasin de Monsieur Coriveau le chapelier des canadiens. A présent si c'est vrai que le commerce des bois est aboli comment va-t-il le faire pour m'habiller moi et mon homme et pis par dessus le marché nous n'irons plus à l'église, nous aurons besoin d'un habitois un peu neuf pour la religion; une miette, tenez tout ça me baulverre et me démonte le caractère.

— Mais madame je crois que vous parlez de bois à brûler, en ce cas...

— Bois à brûler ou à mettre dans le poêle enfin, que vous bien vous pouvez vendre votre bois tant que vous voulez. La loi nouvelle n'a que fait un bois de construction, ainsi vous pouvez être tranquille et rasurer votre mari, acheter ses culottes et votre robe en sûreté.

— Me donnez-vous ce conseil-là pour du bon.

— Mais il n'y a pas besoin de conseil; faites comme un aravant; remuez, tenez votre bois et ne vous inquiétez pas des lois qui ce peuvent venir sur votre...

— Tenez, tenez, eh ben c'est-il curie ce tout ça? quand on pense que c'est un clerc de notaire en loi le conseil de notre conseil, qui est qu'il est d'abandon de vendre du bois en Canada ou ben qu'il fallait payer à la colonisation 15 chellins par voyage de plus que le bois d'Amérique; vous savez donc qu'on a pas moyen de vivre puisqu'on ne vend le bois que d'Amérique; quand on pense que c'est un jeune homme qui boudé de construction, qui fait son étude ou s'ennuie à l'école, ça fait tant à décoller et même qu'il lit les gazettes! C'est une étonnation de voir comment la jeunesse savante est bête à présent. De nos jours quoique je sois pas un bon vœu, je suis pas comme ça; les jeunes gens d'aujourd'hui sont plus sages, notaires, conseillers de ville, et autres autorités; mais ceux d'à présent ne

savent pas seulement de quel côté que vient le vent de Nord-est. Eh ben si j'os des enfants, craignez pas que je les apprenne à lire, non, non, pas seulement à écrire! puisque ça ne les sert qu'à vous mettre le monde en erreur. Je suis toujours ben contenté de voir que je n'aurons eu la peur; et vous saluez, monsieur le Fantaze, merci de la bonne information; je vais les apprendre les nouvelles et quand ils seront en peine par chez nous, je leur dirai de venir vous trouver pour savoir la pure vérité et avoir des bons avis. Bonjour, monsieur, je vous enverrons les premières godelles de notre jardin.

La fête-Dieu s'est célébrée Dimanche dernier avec une pompe inaccoutumée et digue en tout d'une des plus imposantes solennités de l'église romaine. Les autres journaux ont donné des détails qui nous dispensent de publier la description que nous en avons tracée pour notre feuille. Quant à l'accident que signale le Candide et que regrette nombre d'honnêtes citoyens d'origine anglaise, nous dirons que loin d'être un accident il est probable que c'en est là de la part de nos maîtres impatientés qu'on a vu notre population de plus sur tout ce qui est cher à notre population; chaque année voit quelques progrès en ce genre; on nous assure qu'autrefois lorsque passait la procession du St. Sacrement chaque poste de soldats présentait les armes; plus tard on cessa de rendre cet honneur; aujourd'hui on entrave la marche religieuse par des marches militaires. Nous ne saurons quand tout cela finira; toujours est-il que les choses vont vite en Canada, surtout celles qui vont mal.

Monsieur le Warden O'KILL STUART est déjà fatigué de présider le conseil municipal du district de Québec; il n'a donc sa démission; mais on a publié de dire s'il n'aurait été poussé à cet acte d'amour du bien public ou par celui du bien privé; les uns croient qu'il était las d'avoir une place d'honneur sans profit, d'autres assurent qu'il regrette de ne pouvoir faire marcher le conseil; nous ne nous permettrons pas de décider entre ces deux opinions entre lesquelles nos lecteurs peuvent choisir.

Mr. Bossé avocat de cette ville vient d'être nommé juge commissaire de la cour des lites de la Nouvelle-Bre. On se félicite beaucoup de cette nomination; acclamation on regrette de voir que toutes les fois que l'administration nomme de bons canadiens à quelque emploi c'est pour en priver les villes et les envoyer au loin comme pour les faire oublier plus vite.

MARIAGES. Lundi matin par le Révérend Messire Casault, Sieur Antoine Poir, Marchand, de cette ville, à Mlle Joséphine Labreque, fille de feu Sieur Chs. Labreque.

ANNONCES. Aidez-vous le ciel l'aider.

VENTE DE L'ENCAN. VENTE DE HARDES, CHAPEAUX D'HOMMES, etc. CE SOIR. Feront vendre CE SOIR, à courant, aux chambres d'Édouard de St-Jean, venant d'arriver: UN VINGT-HAITS HARDES, (Chausses à la matelote). —AUSSI— VINGT CAISSES CHAPEAUX d'hommes de Londres fins et variés. La vente commencera à SEPT heures précises. G. D. BALZARETTI. Québec, 2 Juin 1852.

GEORGE BIGAQUETTE,

MEUBLIER, Rue St. Valer, Nos. 22 et 23, St. Roch. M. NEGROMBE s'occupe avec ses amis et le public tout généralement, qu'il a mis tant en œuvre, un assortiment très-considérable de meubles, consistant en Tables, Tasses, Cafés, Siffes, Bureau, Chaises, etc., de tous dats des gout nouveaux. Il se charge d'entretenir avec soin et promptitude, et à bas prix tous les articles dont on a besoin à la maison. Québec, 25 Avril, 1852.

